



Photos © Aude Vanlathem



Théâtre Royal du Parc
Rue de la Loi, 3 - 1000 Bruxelles

DIRECTION | ADMINISTRATION 02 505 30 40
BILLETTERIE 02 505 30 30 (12h > 19h)

www.theatreduparc.be

Le Théâtre Royal du Parc est subventionné par la Ville de Bruxelles / Échevinat de la Culture et par la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service du Théâtre. Ce programme a été réalisé avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Direction du Théâtre.

Directeur du Théâtre Royal du Parc
Thierry Debroux



LE MISANTHROPE

de MOLIÈRE

07.03 → 06.04.2024



LE MISANTHROPE

de MOLIÈRE

DURÉE 1h40 SANS ENTRACTE

Alceste
Itsik Elbaz
Acaste
Denis Carpentier
Arsinoé
Anouchka Vingtier
Célimène
Pauline Desmet
Clitandre
Julien Besure
Eliante
Bénédicte Chabot
Oronte
Damien De Dobbeleer
Philinte
Stéphane Fenocchi
Un garde, Valet d'Alceste
Benjamin Van Belleghem

Mise en scène
Patrice Mincke
Assistanat
Sandrine Bonjean
Scénographie
Vincent Bresmal
Matthieu Delcourt
Costumes
Chandra Vellut
Cécile Manokoune
Lumières
Alain Collet

Création musicale
Daphné D'Heur
Création maquillage
et coiffures
Florence Jasselette
Tiuku Deplus
Coiffeur
Gaëtan D'Agostino
Couturière
Jeanne Dusseune
Habillease
Hélène Beccavin
Peintre
Saïd Abitar
Directeur technique
Gérard Verhulpen
Régisseuse plateau
et générale
Cécile Vannieuwerburgh
Régisseur
Dorian Franken-Roche
Régisseur son
Loïc Magotteaux
Régisseur lumière
Viktor Budo
Accessoiriste,
régie plateau
Zouheir Farroukh
Responsable
maquillage et coiffures
Florence Jasselette

Responsable costumes
Elodie Pulinckx
Les constructeurs/trice
du décor
Lucas Vandermotten
Sylvain Formatché
Perle Hervio
Assistant technique
et administratif
Nelson Lizé
Stagiaire Régie
Erdem Bal
Stagiaire d'observation
Gaël Smoes
Stagiaire IAD
Marie Delvaux

En coproduction avec la Coop
asbl et Shelter Prod. Avec le
soutien de ING et du Tax Shelter
du Gouvernement fédéral belge.
Avec l'aide du programme
d'initiation scolaire du SPFB.

LE MOT DU METTEUR EN SCÈNE

Le Misanthrope est une pièce qui m'accompagne depuis des années. Je l'ai vue pour la première fois en 1985 au Théâtre National de Belgique et, même si la langue de Molière est sans doute restée un peu hermétique pour moi (j'avais 11 ans), je me souviens d'avoir été touché par la détresse d'Alceste et par le mélange d'agacement et d'empathie qu'il suscitait. Le propos aussi m'avait bousculé : il faudrait donc mettre des limites à notre sincérité ? Mais alors, comment éviter d'être hypocrite ?

Si cette pièce m'a marqué plus qu'une autre, c'est qu'elle occupe à mon sens une place particulière dans l'œuvre de Molière : alors que plupart de ses autres textes mettent en scène un personnage doté d'un défaut clair (l'avare, le malade imaginaire, le bourgeois, etc.) auquel s'opposent des personnages sensés (les enfants d'Harpagon, Toinette et Béralde, Nicole, etc.), *Le Misanthrope* fait s'entrechoquer des personnages dont les comportements sont opposés et pourtant tous justifiés. Célimène, Alceste, Philinte, et même dans une moindre mesure Oronte et les marquis, tous ont un comportement défendable et peuvent autant susciter notre empathie que notre désapprobation. Notre point de vue sur l'un et l'autre bascule au fil de la pièce, et nous restons avec moins de réponses que de remises en question.

Pour rendre plus épineuse la question de la sincérité, Molière situe son action dans un monde sous pression, hyperconnecté, où chacun est informé des moindres faits et gestes de chacun, où les privilèges obtenus ne sont jamais véritablement acquis, où le critère de réussite n'est pas le mérite, ni le travail, mais bien la popularité et la capa-

cité à « réseauter ». Dans ce monde, les conséquences de la flatterie et de la franchise deviennent concrètes : Célimène, par exemple, ne peut froisser Oronte ni les marquis sous peine de perdre son rang ou son influence, et Alceste, parce qu'il dit ouvertement ce qu'il pense, est en passe de perdre des procès importants et d'être mis au ban de la société.

Plus fondamentalement, *Le Misanthrope* nous montre ce que la société fait de nous, à quelles compromissions elle nous pousse. Quel enfant a dit un jour « moi, plus tard, je voudrais être un peu lâche, un peu flatteur, pour obtenir l'appui de gens influents afin de m'élever professionnellement, quitte à entretenir un système que je sais toxique et injuste » ? Et pourtant, nous finissons tous par faire des petits tours de passe-passe avec notre conscience, par nous raccrocher à l'idée que toute vérité n'est pas bonne à dire, et par suivre la « realpolitik » de Philinte. Mais en chacun de nous vit aussi un Alceste (parfois savamment bâillonné, il est vrai) qui n'est dupe de rien et pointe sans pitié ces petits accommodements peu reluisants.

Voilà ce qui guide mon travail autour du *Misanthrope* : plutôt que de dépeindre un « atrabilaire amoureux » (le sous-titre de la pièce), je voudrais mettre l'accent sur le problème systémique, à savoir l'impossibilité, dans une société qui nous met en concurrence les uns avec les autres, de résoudre la délicate question de la sincérité. Ce n'est pas dans la nature intrinsèque de Célimène de séduire et manipuler, ni dans celle d'Alceste de se brouiller avec le monde entier, mais ils se débattent comme ils peuvent dans une société déshumanisante.

Patrice Mincke